
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 43

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

10 avril 1999

De tradition et de modernité

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 10 avril 1999

Le Devoir • p. B2 • 660 mots

De tradition et de modernité

Martin, Andrée

Pour sa visite annuelle en terre québécoise, le Ballet national du Canada a choisi de présenter le célèbre *Manon* de Sir Kenneth MacMillan. Une histoire d'amour sombre, à l'affiche du 15 au 17 avril à la salle Wilfrid-Pelletier.

À 33 ans, le danseur français Guillaume Graffin a interprété la majeure partie des grands rôles du répertoire classique. Le prince Siegfried du *Lac des cygnes*, Danilo dans *La Veuve joyeuse*, Albrecht dans *Giselle*, Roméo dans *Roméo et Juliette* et le célèbre prince de *Cendrillon* (pour n'en nommer que quelques-uns) n'ont plus de secret pour lui. Après un passage à l'Opéra de Paris et aux Ballets de Monte-Carlo, il est engagé comme premier danseur à l'American Ballet Theatre de New York, à la demande de Mikhaïl Barychnikov, il y a un peu plus de dix ans. *«La façon de travailler entre l'Europe et l'Amérique est très différente, les danseurs aussi sont différents. Quant je suis arrivé à l'American Ballet Theatre, nous avons beaucoup de répétitions et de spectacles. Tout le monde avait de quoi danser. Comme on dansait tous beaucoup, l'ambiance était très bonne. Depuis 1992-1993, c'est plus difficile, notamment de faire des tournées aussi longues qu'avant. Ça coûte trop cher. On a un petit peu moins de travail, mais ce n'est pas significatif. Actuellement, nous préparons la saison du Metropolitan. Nous avons huit semaines, avec six grands ballets, plus*

Leibovitz, Annie

Guillaume Graffin

le répertoire. On a du pain sur la planche.»

Invité par le Ballet national du Canada pour tenir, le temps de deux représentations, le rôle phare du chevalier Des Grieux dans la tragédie dansée *Manon*, Guillaume Graffin ajoute à son expérience de premier danseur au sein de l'ABT celle, plutôt prestigieuse, de danseur invité. Si dans les compagnies de danse contemporaine on n'invite jamais - ou très très rarement - des interprètes pour tenir les rôles clés d'une oeuvre, en contrepartie toutes les grandes compagnies de ballet se font un honneur d'inscrire périodiquement à leur programme des noms célèbres. Cela permet de donner plus d'importance à une série de représentations, d'en faire un événement unique et, par la même occasion, d'avoir déjà un danseur qui connaît et maîtrise à la perfection la chorégraphie.

Pour Guillaume Graffin, cela signifie aussi de pouvoir danser à nouveau un ballet dont il affectionne particulièrement le rôle principal de Des Grieux. *«Manon met en scène des personnages très français. Dans ce ballet, je me sens chez moi. Des Grieux est intéressant. C'est facile de le prendre pour un jeune fougueux, pas très futé. Mais je crois qu'il a une profondeur*

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19990410-LE-045

beaucoup plus poétique. L'amour de l'adolescence, c'est quelque chose qu'on ne retrouve jamais, et c'est un grand privilège de pouvoir essayer de le retrouver sur scène. Manon, c'est aussi un personnage fabuleux. Je crois qu'on ne peut pas faire un personnage plus français que ça, dans sa féminité, son charme, sa naïveté.» **Personnages déchirés**

Librement inspiré du roman *Manon Lescault*, écrit au XVIIIe siècle par l'abbé Prévost, le *Manon* de MacMillan ne pouvait trouver mieux qu'un Français pour interpréter les amours sombres et ambiguës du jeune amant Des Grieux pour la belle Manon.

Avec un collage de 45 passages musicaux appartenant au répertoire de Massenet - et non à la partition d'opéra, composée en 1884 - MacMillan a su demeurer fidèle à l'esprit du roman en imaginant des personnages déchirés entre l'amour véritable et celui du luxe et de la richesse. À ce titre, ce chef-d'oeuvre, dont la première fut donnée par le Ballet royal de Londres au Covent Garden, le 7 mai 1974, est peut-être l'un des seuls ballets encore d'actualité parmi tous les grands classiques. Même installé dans la France du XVIIIe siècle, le *Manon* de MacMillan se détache de la tradition balletique du XIXe siècle pour mettre en scène une histoire qui n'a rien du conte gentillet et fleur bleue. Bien au contraire. La folie amoureuse de Manon et de Des Grieux, confrontée à la frivolité et au goût du luxe de Manon, les mènera tous les deux à l'exil puis à la mort. On est donc loin du «*happy end*» habituel des grands classiques. D'ailleurs, rares sont les ballets qui, comme *Roméo et Juliette*, peuvent se vanter d'avoir un déroulement réellement tragique.

En chorégraphe de son temps, MacMillan a aussi joint à cette histoire tumultueuse de nombreuses variations, pas de deux complexes et solos impressionnants, qui, à l'image d'artistes de renom de la même période, tels John Cranko et Birgit Cullberg, ont fait évoluer à leur manière le langage propre du ballet dans les années 60 et 70.

«C'est un grand ballet, trois actes, et quand on le danse, il faut avoir de la suite dans les idées. Pour les danseurs étoiles, les pas de deux de MacMillan sont de vrais merveilles. La musicalité, les rapports de positions et de contrepoids entre le danseur et sa partenaire sont très bien faits. Ce sont vraiment des moments intenses en terme de passion et d'érotisme. Même si c'est très dur, on a réellement l'impression d'avoir un grand privilège de pouvoir danser ses pas, avec cette musique. Les ballets de MacMillan sont toujours très équilibrés, mais les moments les plus forts demeurent définitivement les pas de deux.»

Le Ballet national a vu juste en faisant l'acquisition, en 1996, de cette pièce importante du répertoire de MacMillan - troisième ballet intégral du chorégraphe britannique, créateur entre autres d'*Anastasia* et de *Mayerling* - et en choisissant de nous l'offrir. Une première montréalaise, à la fois pour *Manon* et pour Guillaume Graffin, un Des Grieux dont on pourra admirer la performance aux côtés de Martine Lamy.